

SOMMAIRE

ENTRE REICH ET EMPIRE

Les relations économiques des Pays-Bas avec leurs partenaires commerciaux les plus importants: l'Allemagne, la Grande-Bretagne et la Belgique et la politique commerciale des Pays-Bas, 1929-1936

Pendant la deuxième moitié des années vingt l'économie des Pays-Bas était en général saine. Même lors de la grande crise qui frappa le monde, les Pays-Bas semblèrent, les premières années du moins, s'en sortir relativement bien. Ce n'est qu'à partir de l'été 1931 que commença une récession qui s'avéra plus longue que celle des pays environnants. Cette étude vise à créer une image intégrée de la situation où les Pays-Bas et leurs partenaires commerciaux étaient arrivés. L'Allemagne, la Belgique et la Grande-Bretagne ont été choisies non seulement parce qu'elles étaient les partenaires commerciaux les plus importants; mais aussi parce que dans chacun de ces pays la réaction à la crise était représentative de celle que l'on rencontrerait dans pas mal de pays. La Grande-Bretagne fut le premier pays européen contraint d'abandonner l'étalon-or; elle fut alors amenée à protéger son économie. Juste avant la chute de la livre, l'Allemagne se vit obligée de supprimer la convertibilité du Reichsmark et de passer à un système de contrôle des devises. La Belgique enfin fut l'instigatrice de "bloc-or" dans la crainte d'un chaos monétaire et financier, comme celui auquel on avait assisté dans la première moitié des années vingt dans plusieurs pays européens.

Le premier chapitre décrit l'intention de l'enquête, suivi d'un chapitre sur la situation monétaire. Dans l'historiographie néerlandaise la discussion sur l'étalon-or a vraiment trouvé sa place. Ce chapitre fait voir que l'étalon-or ne constitue qu'une seule partie de l'histoire du déve-

loppement des relations monétaires des Pays-Bas avec les différents partenaires commerciaux. Il fut pour les Pays-Bas au moins aussi difficile de trouver une réponse au contrôle allemand des devises que d'en trouver une à la dépréciation dans les "pays-sterling". Ainsi qu'à l'égard du bloc sterling, La Haye choisit d'appliquer envers l'Allemagne une ligne de conduite qui allait s'avérer préjudiciable au commerce. Dans une situation où les courants commerciaux étaient tout à fait bilatéralisés, les Pays-Bas interdirent en grande partie à l'Allemagne de pratiquer le dumping. Celle-ci ne put plus alors concurrencer les pays-sterling et ainsi, les Pays-Bas n'obtinrent qu'un faible espace du marché extérieur le plus rentable. Ce chapitre montre aussi que l'étalon-or était surtout négatif pour les prix d'exportation et explique pourquoi il parut impossible d'y adapter les prix du marché intérieur. On explique également pourquoi Colijn qui en 1935 aurait souhaité sans doute se débarrasser de l'étalon-or, fut dans l'impossibilité de changer de cap.

Au chapitre 3 je veux voir si par leur politique commerciale les Pays-Bas ont été capables d'atténuer les effets négatifs de la politique monétaire. La politique agricole de crise rendit ceci impossible. Les Pays-Bas choisirent donc de maintenir par le dumping un grand secteur industriel pour lequel il n'y avait plus de marché. Sur le marché néerlandais cela signifia le maintien des prix élevés pour les besoins vitaux les plus élémentaires, ce qui entraîne l'échec immédiat de la politique d'adaptation. Que les Pays-Bas fussent capables de dumping à grande échelle, sur le marché britannique en particulier, fut une conséquence de leur relation avec l'Allemagne. Le marché allemand était strictement limité mais extrêmement rentable. Les Pays-Bas purent financer le dumping grâce aux bénéfices réalisés sur ce marché et grâce à la levée des impôts sur les bénéfices d'exportation. Le gouvernement néerlandais se portant garant des prix agricoles par le fond de crise agricole, il devint alors financièrement très important pour lui de s'appliquer à ne rien entreprendre dans le domaine de la politique commerciale, ce qui, là où il fallait pratiquer le dumping, risquait de monter ses partenaires commerciaux contre lui. Voilà pourquoi une politique industrielle fut hors de question. A cette époque également l'idée que l'industrie devait créer de nouveaux emplois était pratiquement générale.

Le quatrième chapitre traite des balances commerciales, d'abord bilatérales puis multilatérales. Au premier chapitre on a déjà vu que, par la grande sensibilité des importations pour le développement du revenu national, le multiplicateur néerlandais était si faible que seule l'exportation de marchandises et de services pouvait réaliser un

redressement considérable. Les Pays-Bas n'ont pas pu, à cause de leur politique monétaire et d'une politique commerciale extrêmement déplorable, faire profiter leurs exportations de la reprise dans les pays environnants. En 1935 et en 1936 les exportations néerlandaises purent fortement s'accroître grâce à la reprise dans les pays-sterling et parce que le Treasury britannique respecta le prix élevé de la livre, pour éviter que les "pays-or" ne s'éloignent de l'or. Seul le commerce avec l'Allemagne continua à régresser et cette baisse fut si rapide que l'augmentation de l'exportation totale en fut réduite à une ride négligeable. Ainsi en 1935 la baisse de l'exportation en Allemagne était 25 % réel. Ce n'est qu'après la chute du florin et l'assouplissement du dumping allemand, tous deux en septembre 1936, que l'exportation put fortement s'accroître. La politique de l'étalon-or fut destructrice, non parce qu'elle gêna l'essor du commerce mais parce qu'elle mena à une exportation déficitaire. L'attitude envers l'Allemagne eut pour résultat que l'augmentation du commerce avec les pays à monnaie convertible qui s'intensifia fortement dès 1935, fut réduite à néant.

Au chapitre 5 on étudie l'exportation des services. Les développements constatés dans le commerce des marchandises seront confirmés une fois de plus dans ce chapitre. Dans un dernier chapitre on évoquera le compte-courant et les conclusions seront récapitulées encore une fois à l'aide de celui-ci. Pour conclure, quelques pages seront vouées aux développements tels qu'ils se sont produits jusqu'à la récession de 1938.